

sujet vous me permettez de retirer mes gants et de souligner certaines réalités, d'autant plus que l'auditoire se compose en majorité d'Américains.

Au moment même où je vous parle, pour des milliers de lacs canadiens, et de nombreux lacs américains, s'entame un processus qui, si nous ne réagissons pas promptement, tant au Canada qu'aux États-Unis, semble aussi inévitable que le lever du soleil. Vous le connaissez. Il s'agit de la baisse du pH, de la hausse de l'acidité. Le processus en est simple. Nous savons que la pluie est entre dix et quarante fois trop acide. Nous savons aussi que le caractère géologique des lacs affectés, insuffisamment tamponnés, entraînera leur acidification, à brève échéance. Une acidité mesurée à pH 5, ce qui est peu, empêchera ces lacs de soutenir une vie aquatique normale, y compris le poisson, base d'industries touristique et commerciale. Déjà en Ontario, où les régions sensibles sont beaucoup moins nombreuses qu'au Québec et, proportionnellement, dans les Maritimes, 140 lacs sont là pour prouver la véracité de mes dires. Les refuges du saumon de l'Atlantique n'échappent pas au fléau. Je pourrais vous faire visiter de nombreux lacs décimés, non à cause des méfaits de la nature, mais de ceux de l'homme.

Aux États-Unis, le nombre de lacs affectés est encore plus grand et, dans l'ensemble de nos deux pays, la liste s'allonge. Nombre de ces lacs contiennent des quantités croissantes de métaux lourds. J'apprends même que ces métaux causent souvent la mort des poissons. Ces métaux sont présents parce que l'acidité élevée des pluies les immobilise, les lessive du sol et les entraîne dans les cours d'eau. Certains parlent de chauler les lacs pour équilibrer le pH et prévenir l'acidification. En certains cas, il peut s'agir d'un colmatage temporaire. Pourra-t-on, cependant, rendre au lac sa composition chimique originale? Nos expériences nous indiquent que non, et l'ensemencement de certains lacs ainsi chaulés a échoué. Il s'agit là de dommages irréversibles. Quel héritage pour nos enfants!

Et qu'en est-il du sol mouillé par les pluies acides ou soumis aux dépôts secs que certains disent plus destructeurs encore? Leur composition se modifie aussi. A cet égard, les seules mésententes qui subsistent au sein de la communauté scientifique ont trait aux effets des changements et la plupart touchent l'acuité et la vitesse des effets néfastes sur la croissance de la végétation. La croissance de la végétation, expression anodine à première vue. Pourtant elle affecte, entre autres, nos forêts, base de la plus importante de nos industries. Cette industrie doit déjà relever le défi posé par les nouvelles exploitations forestières du sud des États-Unis où les arbres croissent plus rapidement grâce à la clémence du climat. Devrons-nous, en outre, faire face aux désavantages qu'ajoutent, par notre faute, les pluies acides?

En Europe, l'OCDE se disait récemment d'avis que les pires effets des pluies acides affecteraient non pas les lacs et les forêts, mais les immeubles et la santé humaine. Nous en savons moins à ce sujet que sur les lacs, mais pareilles assertions ne me réconfortent en rien. La détérioration des immeubles n'apparaîtra pas soudainement: elle semblera imperceptible, imprécise sauf dans le cas de monuments de valeur. Néanmoins, si les prévisions d'études préliminaires s'avéraient, il pourrait en coûter des sommes prohibitives aux gouvernements canadien et américain pour entretenir les édifices.